

## HOMELIE NOEL TREBES 2018

Je souhaitais de toute mes forces être avec vous ce soir. Quand le malheur s'est abattu sur ceux qu'on aime, comment ne pas venir un moment à Noël avec eux si on le peut.

Curieux Noël où nous avons encore au cœur et dans l'esprit les attentats et la dévastation des inondations, où le malheur a frappé avec insistance. Comment entendre les appels à la joie que nous apportent les Saintes Ecritures qui viennent de nous être proclamées.

Ces centaines de familles sinistrées, les affres des démarches toutes plus compliquées par le sentiment de n'avoir aucune oreille compatissante, les aides si faibles obtenues, l'opacité apparente des procédures, le sentiment d'avoir perdu non seulement ses biens mais tout ce qui comptait emporté avec ses multiples souvenirs accumulés, ces objets sans valeurs marchande mais imprégnés de la mémoire de notre cœur...

Je le sais, certains se sont interrogés ou ont été interrogés : « Où est-il ton Dieu ? ». A Trèbes la question est reprise ce soir : « où crèches-tu Jésus ? » et la réponse est sous nos yeux dans cette crèche de lendemain de désastre, où le Fils de Dieu repose parmi les déchets.

Mais c'est justement là le message de Noël : Un enfant naît et notre image de Dieu se brise.

Nous imaginions un dieu puissant dont la force résoudrait tous nos problèmes, nous accueillons un nourrisson, un enfant pauvre et menacé, venu vivre notre vie et partager notre mort, habiter le plus profond de notre détresse.

Nous avons pensé qu'au prix d'un pieux commerce nous pourrions mettre à notre service une toute-puissance et nous sommes devant un enfant démuné, muet, menacé, pauvre qui a besoin de nous. Et à son chevet c'est la lie de la société qui est convoqué, ces bergers sans maison, sans réputation, qu'on tient à l'écart. Et ces pauvres viennent et se font les premiers porteurs de l'incroyable message : « Il nous est né un Sauveur ».

Eux ont intuitivement compris le sens de ce qu'ils annoncent : l'Enfant ne vient pas nous protéger des catastrophes d'un monde laissé à sa liberté, il vient les vivre à nos côtés. Il ne vient pas nous empêcher de mourir, il vient mourir de notre mort pour en faire un passage vers la Vie. Et il nous invite à faire comme lui en partageant la vie de ceux qui nous entourent et qui sont désormais sa présence puisque en se faisant un homme il s'est uni à chaque personne humaine qui devient un sacrement de sa présence.

Où était Dieu aux temps mauvais ? Il était dans cet élan de solidarité inoubliable qui a surgi, il était dans cet élan de partage qui s'est levé, il était dans cet engagement spontané où même les enfants se sont retrouvés, il est encore – au moment où l'oubli pourrait s'installer – dans l'effort continu de ceux qui persistent à visiter, à écouter, à aider. Je pense, entre autres, aux équipes du Secours catholique avec leurs bénévoles venus de toute la France (même de la France d'Outremer) qui poursuivent leur tenace mission.

Peut-être avons-nous pensé qu'on pouvait rencontrer le divin dans un fervent tête à tête qui nous ferait échapper aux embarras de notre société et nous voici invités à le rencontrer dans chacun des frères humains qui ont besoin de nous, à poursuivre notre solidarité, à défendre notre fraternité.

L'Enfant de Noël est donc le signe de l'accomplissement du projet de Dieu. C'est-à-dire la réalité profonde de notre union à Dieu et donc le symbole de notre fraternité. Le symbole c'est ce qui réunit et permet de se reconnaître. Le contraire du symbole c'est le diable, c'est-à-dire le diviseur. Quand s'appuyant sur le malheur quelqu'un veut diviser plutôt que rassembler, accuser plutôt qu'unir, il fait l'œuvre du diable et tombe sous le jugement de l'Enfant de Noël qui « a vaincu l'Accusateur de nos frères » et qui vient juger le monde. Et son jugement c'est notre capacité de le reconnaître ou pas dans nos frères, de choisir l'union plutôt que la guerre.

Oui, ce Noël est plein de gravité mais je le souhaite plein d'espérance. Dans l'Enfant que nous accueillons Dieu nous communique sa vie et veut nous délivrer de la peur. Il veut « essuyer toute larme de nos yeux » et nous établir dans cette certitude : malgré le malheur, malgré les deuils, malgré les difficultés de la vie, la mort est vaincue et nos morts sont vivants en lui, notre mort sera le temps des retrouvailles, la vie vaincra. Nous pouvons fonder en lui la fraternité, elle est le signe de cette victoire.

+ Alain Planet

Evêque de Carcassonne et Narbonne